

ABSINTHE

Quand les couches en fusion de l'étoile géante rencontrèrent la vague de neutrons projetée hors du cœur, elles reculèrent sous le choc, et explosèrent. Tous les atomes qui tombaient furent désintégrés par l'onde en retour, qui perdit dans l'affaire presque toute son énergie. Mais la chaudière ne s'éteignit pas, grâce, peut-être, aux neutrinos en fuite, et la fournaise nucléaire redémarrâ dans des proportions encore jamais atteintes.

Toutes sortes de noyaux complexes furent synthétisés : de l'aluminium, du soufre, et bien d'autres encore, en une bulle rageuse qui enfla et dévora le ciel. L'étoile, comme une plante, semait ses graines dans une tempête d'hydrogène. Mais ce n'était pas tout ! l'accouchement s'accompagna d'une intense émission de photons à diverses valeurs d'énergie : radio, X, gamma, et, et, et... ultra-violet.

Si les poussières nées de la supernova se répandirent dans l'univers à une allure relativement faible, de l'ordre de 1000km/s, les photons prirent de l'avance, avec leur vitesse trois-cent fois supérieure. Comme il n'y a rien de plus rapide en ce monde, ils sont les messagers qui transmettent les bonnes et les mauvaises nouvelles. Ils partirent, et, pendant des siècles, voyagèrent.

Assez rapidement, ils rencontrèrent une étoile ornée de planètes, dont une, habitée par une race industrielle mais sale, n'était plus en très bonne santé et ne pourrait soutenir la vague de haute énergie qui arrivait. Pour les Terriens, SN2053b serait l'étoile Absinthe.

Depuis 1603, date où elle avait été listée dans l'Uranometria, le catalogue de Bayer, sous la désignation α Orionis, (α indiquant qu'il s'agissait de l'astre le plus brillant de sa constellation), elle baissait peu à peu. Au milieu du quatorzième siècle de l'Hégire, qui correspond début du second millénaire de l'ère chrétienne, elle était déjà largement surpassée par sa brillante consœur Rigel... Bételgeuse, « L'épaule du géant », était donc déjà morte à la date de son enregistrement, et son cri d'agonie allait nous balayer dans moins de seize mois terrestres.

I

Le café du Thermos réchauffait doucement notre corps. Le froid, depuis que nous avons fini de taper sur la roche, commençait à se faire sentir, et la fatigue n'arrangeait rien. On carburait au pain d'épices, afin de maintenir le cerveau dans un état passable. J'avais recopié les trois pictogrammes sur une feuille à petits carreaux. Nous étions tombés d'accord pour supposer que le triangle aplati formé par les trois motifs avait la pointe en haut, ou en bas, ce qui conférait au bouton ainsi désigné comme sommital, un rôle sans doute unique, travaillant dans un registre différent de ceux des deux boutons latéraux.

Cette première touche présentait trois anneaux concentriques, avec un petit disque au cœur du dispositif. Quand on passait le doigt dessus, les anneaux changeaient de luminosité, mais pas n'importe comment : dans un ordre décroissant, du plus grand au plus petit, de l'extérieur au centre, le rond du milieu clignotant indépendamment. La séquence se répétait en boucle tant que le doigt survolait la touche. Ce qui me fit essayer un truc : prenant un bout de pierre sur le sol, je le promenai sur les pictogrammes, mais ils ne réagirent pas. Le fond chaud de ma lampe à carbure ne les activa pas plus. Par contre, ma joue ou toute autre partie du corps eurent du succès. Apparemment, il fallait un opérateur vivant, et la chaleur seule n'était pas un stimulus.



« J'ai une opinion, lança mon camarade... Le rond clignotant au centre pourrait être l'objet de l'action commandée par cette touche. Et cette action serait décrite par les anneaux.

— Oui ? C'est vrai que tous les pictos doivent avoir un sens facile à trouver, surtout ceux qui commandent les autres. Ceci dit, quelle est cette action ?

— Dans les logiciels, quels boutons sont indépendants des autres ?

— Fermer la fenêtre, Minimiser, Rétablir. Ces trois touches n'ont jamais rien à faire avec les autres commandes. Même Ouvrir, Fermer, Fusionner, dépendent déjà du contexte. Ceci dit, nous n'avons pas affaire à une machine polyvalente : ce n'est pas avec trois boutons qu'on fait grand-chose, surtout si aucun affichage ne renvoie de messages. Je dirais que cet objet ne sert qu'à une action, et que ce premier bouton agit dessus de manière fondamentale. Donc je propose de ne pas y toucher pour l'instant.

— Ah ça, je ne te contredirai pas... Les anneaux qui rayonnent en décroissance

semblent indiquer une concentration... que l'on va focaliser sur l'objet, que l'on va réduire son influence...

— Ce n'est pas très clair, observai-je.

— L'action sur l'objet va concentrer sa puissance, ou sa zone d'effet, par exemple comme dans les commandes Éteindre, Réduire, Optimiser, etc...

— Et si les anneaux luisaient du centre vers la périphérie ?

— Alors, ce serait Activer, Grossir, Commencer...

— Donc un bouton qui entame ou annule une action sur l'objet ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Bon... donc ici l'objet est activé... Du coup, les autres boutons latéraux sont disponibles. Peut-être que si on appuyait sur le bouton du sommet, les deux autres s'éteindraient ?

— Peut-être, oui. Mais un autre jour, les expériences, d'accord ?

— Je ne sais pas, répondis-je... C'est tentant, finalement ! Écoute, il ne va pas exploser, d'accord ? Le motif suggère qu'il va... s'éteindre, dormir ? J'essaye ?

— Non, déconne pas, merde ! » Hector recula. « Les autres boutons d'abord. »

Très bien, étudions les autres boutons !

Le premier ressemblait fortement à une capsule fermée, dont le capot en cours de clôture laissait encore apparaître un joint ; l'autre exprimait plutôt une éclosion, ou une floraison. En appuyant à droite, quelque chose semblait s'ouvrir, et se refermer si l'on appuyait à gauche. Nous cherchâmes bien d'autres solutions, mais en vain ; elles ne tenaient pas trop la route, et puis vous savez ce que c'est : quand on a trouvé une idée qui semble marcher correctement, elle prend toute la place, et l'on ne voit plus les autres qui suivent derrière.



Nous étions d'accord pour interpréter ces deux signes comme un couple d'antagonistes : ouverture/fermeture ou graine/floraison. Mais que dire alors du bouton central ?

« Alors voilà, proposai-je. Les touches latérales commandent des actions opposées, comme le déploiement/remballage d'un système. Et la touche du haut agit directement sur le boîtier, c'est à dire sur l'objet que nous avons devant nous, en jouant, semble-t-il, sur le registre de l'animation/mise en sommeil. Qu'en pense-tu ?

— C'est toi et Primo qui êtes les spécialistes des machines, moi je ne suis qu'un médecin. Mais je ne trouve rien à dire contre. Allons-y comme ça pour l'instant. »

Hector me redonna la feuille sur laquelle étaient dessinés les trois signes, et entreprit de ranger son sac. « Temps d'aller se coucher, non ?
— Oui, je suis complètement calciné... Qu'est-ce qu'on fait, on l'emporte ?
— Il y a des endroits où on aura du mal à passer. Il faudrait désobstruer. Un autre jour, d'accord ? En attendant, on va l'enterrer dans un coin calme. »

Il retourna à son sac. Je rangeais mes affaires, pas satisfait. Qui sait si les galeries n'allaient pas s'affaisser ? Si la pluie qui tombait sans interruption depuis des semaines n'allait pas faire fondre le boyau d'entrée ? Si les vigiles n'allaient pas se mettre à bosser un jour ? Si, si, si... Je mis mon sac sur le dos et m'approchai de la machine. Hector se redressa comme un diable.

« Qu'est-ce que tu veux faire ? Ne t'approche pas de ce truc, merde !
— Allez, y'a pas de danger...
— Putain si ! »

Hector, qui est un sage, ne chercha pas à me retenir : il partit, s'arrêta deux secondes, se retourna l'air mauvais, et me demanda simplement d'attendre qu'il eût passé le premier fontis pour faire ma connerie. Puisque j'y tenais tant... Sur ce, il décampa. Dans le silence revenu, seul avec mon trac, j'avançai l'index.

